Palat LII 11 1 h
101 63 h

LE DROIT DU SEIGNEUR,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES,

EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES;

Par M. DESFONTAINES:

Repréſentée devant LEURS MAJESTÉS, *à Fontainebleau, le 17 Octobre 1783.*

Et à Paris, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 29 Décembre de la même année.

NAPOLI

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, place du Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Permiſſion.

ACTEURS.

LE MARQUIS DE FLORIVAL,	M. Clairval.
LE COMTE, *ſon Fils*,	M. Michu.
LE BAILLI,	M. Roſiere.
THÉRESE,	Mme. Gonthier.
MATHURIN,	M. Narbonne.
BABET,	Mme. Dugazon.
JULIEN,	M. Dorſonville.
ALAIN,	M. Meunier.
FRONTIN,	M. Trial.
LA FLEUR,	M. Dufreſnoy.
JUSTINE,	Mlle. Desbroſſes.
NICETTE,	Mlle. Roſalie.

SUITE DU MARQUIS.

PAGES.

GARDES-CHASSE.

PAYSANS.

PAYSANNES.

La Scene ſe paſſe au Village.

LE DROIT DU SEIGNEUR, *COMÉDIE.*

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une Place de Village, dont le fond eſt terminé par un côteau; ſur une des aîles s'éleve un arbre, au pied duquel on voit un lit de gazon; ſur le devant, on apperçoit la maiſon du Bailli: vers le milieu de l'ouverture, Julien arrive, ſuivi d'une troupe de jeunes Garçons qui portent des fleurs & des rubans: les uns & les autres ſe groupent à terre, de différents côtés, & arrangent des bouquets, Alain monte dans l'arbre & l'orne de guirlandes: l'ouverture peint le réveil de la nature.

SCENE PREMIERE.

JULIEN, ALAIN, jeunes garçons.

CHŒUR.

PARMI ces fleurs nouvelles
Choiſiſſons,
Uniſſons
Les plus belles.

ALAIN, *du haut de l'arbre.*

C'eſt Julien qui les offrira.

JULIEN.

C'eſt ma Babet qui les aura.

CHŒUR.

Parmi ces fleurs, &c.

ALAIN, *à Julien.*

Mon arbre eſt-il bien ?

JULIEN.

Il n'y manque rien.

ALAIN.

Mais pourquoi parer ce feuillage ?

JULIEN.

Ce fut ſous ſon ombrage
Qu'autrefois.... Mais vous le ſaurez,
Et ſoudain vous m'approuverez.

CHŒUR.

Parmi ces fleurs, &c.

JULIEN.

Plus bas, plus bas.
Babet pourrait nous entendre...

ALAIN.

Et tu veux la ſurprendre ?

JULIEN.

Plus bas, plus bas.

ALAIN.

Ce matin tu l'épouſeras,
Et cet' nuit encor, je le gage,
Elle ne dormira pas.

JULIEN, *à demi-voix.*

Je ne le crois pas.

CHŒUR, à demi-voix.

Je ne le crois pas.

JULIEN.

Ah ! ſi l'horloge du village
Avait ſecondé mon amour,
Elle aurait avancé d'un jour.

(*En montrant le chapeau de fleurs.*)

Sa couronne eſt prête....

ALAIN, *montrant le bouquet.*

Son bouquet
Eſt fait.

JULIEN, *tenant toujours le chapeau.*

Tantôt, ſur ſa tête,
L'amour le placera;
Babet l'embellira.

ALAIN, *montrant les autres bouquets.*

Nous en avons pour nos Bergeres,
Pour nos amis, pour nos parents.

JULIEN.

Jeunes & vieux, filles & meres
Auront & bouquets & rubans.

CHŒUR.

Parmi ces fleurs, &c.

JULIEN.

Plus bas...

CHŒUR.

Choiſiſſons,
Uniſſons
Les plus belles:

(*Sept heures ſonnent.*)

JULIEN.

C'eſt pour ſept heures... les voilà...
Eh vîte, eh vîte...
Mon cœur palpite...
Rangeons-nous là.

CHŒUR.

Moi là, moi là.

JULIEN.

Eh vîte, eh vîte,
Mon cœur palpite.
Je la vois...

ALAIN, *regardant & ne voyant rien.*

C'eſt voir de loin.

JULIEN.

Et ce ſera toujours de même.
De ſes yeux, pour voir ce qu'il aime,
Un amoureux n'a pas beſoin.

ALAIN.

Tant mieux, ſi c'eſt toujours de même.

(*Babet paroît ſur le côteau, conduite par Mathurin & par Thérese : elle eſt ſuivie des jeunes filles, des vieilles & des vieillards ; Julien, Alain & les jeunes garçons ſont rangés en file.*)

SCENE II.

Les mêmes, THÉRESE, MATHURIN, BABET, vieilles, vieillards, jeunes filles.

JULIEN.

PAIX!

ALAIN.

Paix.

JEUNES GARÇONS.

Paix.

MATHURIN, *à Babet, en lui montrant Julien.*

Regarde, ma chere.

Regarde au bas du coteau.

BABET, *interdite.*

Ah ! mon pere !

Comme il fait beau !

JULIEN, *montant ſur le côteau.*

Il fait plus beau près d'ma bergere.

MATHURIN.

La courſe mérite un baiſer.

BABET, *regardant ſa mere.*

On dit que lorſqu'on ſe marie,

On n'a plus rien à refuſer.

(*Elle donne un baiſer à Julien qui en prend un ſecond.*)

MATHURIN.

C'étoit l'jeu de recommencer

JEUNES GARÇONS.

Leur bonheur fait naître l'envie

De s'épouſer, de s'embraſſer.

(*La noce deſcend.*)

MATHURIN, *à Thereſe, en voyant l'arbre paré de guirlandes.*

Oh! pour le coup, ma tendre amie,
Faut rajeunir en voyant ça.

THÉRESE.

Oui, ce fut là,
Je ne l'oublierai de ma vie,
Ce fut là que l'on nous fiança.

JULIEN.

Couple chéri, couple fidele,
Vous ſ'rez, en tout, notre modele,
Et c'eſt là qu'on nous fiancera.

MATHURIN.

Mes chers enfants, ça va de ſuite;
Tôt, mes amis, tôt, vîte & tôt.
Le bonheur, quand on le mérite,
N'arrive jamais aſſez tôt.

CHŒUR.

Tôt, dépêchons, tôt, vîte & tôt.
Le bonheur, &c.

(*Pendant ce chœur, les jeunes filles conduiſent Babet ſur le lit de gazon, qui eſt ſous l'arbre paré de guirlandes.*)

THÉRESE.

Le chapeau?

JULIEN.

Le voilà.

THÉRESE.

C'eſt aux filles à l'attacher.

MATHURIN.

Leur tour viendra, & elles ne ſeront pas fâchées.

(*Tandis que les jeunes filles mettent le chapeau ſur la tête de Babet, Julien & les garçons attachent des rubans aux bouquets.*)

JUSTINE.

Ce n'ſ'ra pas moi toujours.

NICETTE.

Ni moi.

THÉRESE, *à Mathurin.*

Ça m' fait ſouv'nir du jour d' mon bonheur.

MATHURIN.

Et du mien... J'avois qué'qu' printems d'moins.

THÉRESE.

Quand on s'aim'bien, l'automne a ſes douceurs tu l'ſais.

MATHURIN.

L'hiver le ſuit... C'eſt l' moment de s' quitter, & ça fait de la peine.

THÉRESE, *attendrie.*

Occupons-nous d'nos enfans.

JULIEN, *à Babet.*

Que ce chapeau-là te va bien!

BABET.

Sans toi, je ne l'aurais jamais deſiré.

THÉRESE.

Le bouquet?

JULIEN.

Le voilà.

THÉRESE.

C'eſt encore aux filles à le placer.

JULIEN.

Ne puis-je avoir la préférence?

MATHURIN, *à Thérese qui veut dire non.*

Je t'entends... Mais ne dis rien:
Ne faut-il pas que Julien
Prenne connoiſſance.
De ſon bien?

JULIEN, *courant à Babet.*

Ah! Babet!... ma main eſt tremblante...
Ce n'eſt pas d'peur.

BABET.

Je le ſens bien.

THÉRESE, *à Mathurin.*

Ell' rougit.

MATHURIN.

C'eſt qu'elle eſt contente.

JULIEN,

JULIEN, *après avoir placé le bouquet.*

Les fleurs que voilà ſur ton ſein,
N'ont fait que changer de jardin.

JEUNES GARÇONS, *donnant les leurs.*

Ces bouquets là, ſur votre ſein,
Ne font que changer de jardin.

(*Pendant ce dernier refrain, Mathurin & Théreſe vont s'aſſeoir auprès de Babet : Julien reſte de bout à côté de Mathurin, tout le village les environne.*)

THÉRESE, *à Babet.*

D' l'inſtant qu'on nous mit en ménage,
Nous n'eum's qu'un eſprit & qu'un cœur :
Depuis vingt ans, même langage,
Mêmes déſirs & même humeur.
Mon enfant, fais comme ta mere,
Et d' compagnie, avec l'Amour,
Chaque matin, dans ta chaumiere,
Le plaiſir te donn'ra l' bon jour.

CHŒUR.

Chaque matin, dans vot', &c.

MATHURIN, *à Julien.*

Je m'appetçois qu'à ton oreille,
Le déſir ſonne le tocſin ;
Mais, en jouiſſant de la veille,
Songe toujours au lendemain.
Mon enfant, fais comme ton pere,
Et d' compagnie, avec l'Amour,
Chaque matin, dans ta chaumiere,
Le plaiſir te donn'ra l' bon jour.

CHŒUR.

Chaque matin, dans vot', &c.

JULIEN.

Babet eſt l' bonheur en perſonne,
Et moi je ſuis ſon amoureux,
Qu'on vienne nous offrir un trône,
Notre réponſe eſt dans nos yeux.
Nous dirons, ça n'y peut rien faire,
Et d' compagnie, avec l'Amour,
Chaque matin, dans not' chaumiere,
Le plaiſir nous donne l' bon jour.

CHŒUR.

Chaque matin, dans vot', &c.

JULIEN.

L' bon jour, & l' bon ſoir... Mais j'arni, vl'à qu'Babet eſt prête....

BABET.

Ded' puis long-temps.

JULIEN.

Je l' ſuis d' reſte; il ne nous manque plus que Monſieur l' Bailli, & j' vais frapper à ſa porte.

(*Il l'appelle en frappant.*) Monſieur l' Bailli....

(*Le Bailli paroît à ſa fenêtre, habillé, mais en bonnet de nuit.*)

LE BAILLI.

Un petit quart d'heure, & je ſuis à vous....

JULIEN.

Un p'tit quart d'heure, c'eſt trop long.

LE BAILLI, *ſe retirant.*

De la modération.

JULIEN.

C'eſt impoſſible.

THÉRESE.

Patience.

ALAIN.

Une ronde, en attendant qu'il vienne; le tems vous durera moins.

MATHURIN.

Il a raiſon, & j'en ſuis.

(*Tout le Village ſe prend par la main, & fait cercle au tour de Babet.*)

ALAIN.

Colin, ſ'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon pannier?

CHŒUR.

Colin, ſ'ra-ce, &c.

ALAIN.

Dans c' pannier, Bergere agile
Portait ſes fruits à la ville,
Chacun lui dit, en paſſant,
Vous n' manqu'rez pas de chaland:
Oh! vraiment, vraiment, ſ' fait-elle,
C'eſt un' bagatelle,

Colin, ſra-ce le dernier ?
Reprendrai-je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, ſra-ce, &c.

ALAIN.

Ce Colin, qu'Amour engage,
Vient ſ' placer ſur ſon paſſage,
Elle, auſſi-tôt, de quitter
Son pannier pour l'écouter.
Oh ! vraiment, vraiment, ſ' fait-elle,
C'eſt un' bagatelle.
Colin, ſra-ce le dernier ?
Reprendrai je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, ſra-ce, &c.

ALAIN.

C'eſt exprès que je vous guette,
Mais près d' vous, ma langue eſt muette,
Et je vous demande un baiſer,
C'eſt plus gai que de cauſer.
Oh ! vraiment, vraiment, ſ' fait-elle
C'eſt un' bagatelle.
Colin, ſra-ce le dernier ?
Reprendrai-je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, ſra-ce, &c.

ALAIN.

Monſieur, ſi c'était tout autre,
Il n'obtiendrait rien du nôtre...
Mamzell', ça m' rend courageux,
Et pour un, j'en aurai deux.
Oh ! vraiment, vraiment, ſ' fait-elle,
C'eſt un' bagatelle.
Colin, ſra-ce le dernier ?
Reprendrai-je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, ſra-ce, &c.

ALAIN.

Vos baiſers ont l'air ſi tendre,
Qu'on ne ſauroit trop vous en prendre :
C'eſt bon doux d'en avoir deux,
Mais trois valent encor mieux.

Oh ! vraiment, vraiment, l' fait-elle,
C'eſt un' bagatelle.
Colin, ſera-ce le dernier ?
Reprendrai-je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, ſera-ce, &c.

(*Pendant cette ronde, Julien appelle le Bailli, de temps en temps, l'apperçoit & va au-devant de lui.*)

JULIEN.

V'là Monſieur l' Bailli.

SCENE III.

Les mêmes, LE BAILLI.

LE BAILLI, *tenant des papiers.*

IL n'y a pas encore cent ans que cette redevance a eu ſon effet..... bon jour, enfans..... & conſéquemment, point de preſcription.

MATHURIN.

M. l' Bailli, nos deux jeunes gens vous attendent avec impatience, & nous vous prions.....

LE BAILLI (*allant & venant.*)

Ce fut *Catherine Grignon* qui comparut.

JULIEN.

M. l' Bailli....

LE BAILLI (*allant & venant.*)

Elle étoit au moment d'épouſer *Pierre Chenu.*

THÉRESE.

M. l' Bailli....

LE BAILLI (*allant & venant.*)

Lequel dit *Pierre* fut fort inquiet.

MATHURIN, JULIEN.

M. l' Bailli....

LE BAILLI (*allant & venant.*)

Mais la ſuſdite y fut contrainte par corps, & Monſeigneur ne lui fit pas grace d'une minute.

CHŒUR.

M. l' Bailli....

LE BAILLI.

En voici le procès-verbal, en bonne forme, & ſigné de *Chriſtophe Prenant*, mon ayeul.

JULIEN.

Mais encore une fois....

LE BAILLI (*à Julien.*)

Tu as raiſon ; Babet eſt jolie, tu es jeune, fort amoureux, & j'approuve l'alliance.

MATHURIN.

Dépêchez donc; & donnez-nous l' contrat, nous allons l' ſigner.

LE BAILLI.

Babet y conſent?

BABET.

Bien fort.

LE BAILLI.

Il n'y a de réclamation de la part d'aucun garçon?

ALAIN.

Si fait, vraiment, & mes camarades & moi, j' réclamons au moins une vingtaine de baiſers que j'avons demandés à Babet, & qu' jamais ell' n'a voulu nous accorder.

BABET.

Ils ſont retenus.

JULIEN.

Et tu n' les gard'ras pas long-temps.

LE BAILLI.

Paſſons.

JULIEN.

Au contrat.

LE BAILLI.

Je le tiens, mais j'ai une grande nouvelle à vous apprendre.

MATHURIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

LE BAILLI.

Monſeigneur vous aime tous.

THÉRESE.

Nous le ſavons.

LE BAILLI.

Il s'intéreſſe à Babet & à Julien.

JULIEN.

Nous tâch'rons d' l' mériter.

LE BAILLI.

Leur mariage même eſt cauſe qu'il vient aujourd'hui.

MATHURIN.

C'eſt un bonheur de plus.

LE BAILLI.

Et voici une lettre qu'il m'écrit en conſéquence.

JULIEN.

Vous la lirez après.

LE BAILLI.

Il eſt eſſentiel que je la liſe avant.

JULIEN.

Ça va nous r'tarder.

LE BAILLI.

C'eſt l'affaire d'un moment.

MATHURIN.

Ecoutons.

LE BAILLI, *liſant.*

De tous les temps, Bailli, mes ayeux ont joui du droit de vaſſelage, mon pere n'a pas jugé à propos de l'exercer, j'ai fait comme lui; mais mon fils m'a preſſé de le renouveller à l'égard de Babet, & j'y ai conſenti.

JULIEN.

Droit de vaſſelage?

BABET.

A l'égard de Babet!

MATHURIN.

Que voulez-vous dire?

LE BAILLI.

Un inſtant.

Nous arriverons demain à midi. (la lettre eſt datée d'hier., *La jeune fille ſe tiendra prête, & vous l'amenerez au château*) *dans le pavillon qui donne ſur les jardins.*

JULIEN.

Au château ?

BABET.

Moi !

LE BAILLI.

J'ai demandé du ſilence..... *Elle y reſtera ſeule.....*

BABET, JULIEN.

Seule ?

LE BAILLI.

Elle y reſtera ſeule, juſqu'au moment où elle ſubira l'épreuve impoſée par la loi, & au moment de ſon mariage, s'il ſe fait, vous ouvrirez le bal avec elle, c'eſt le privilege de votre charge, &c.

BABET, JULIEN.

Mon pere !

MATHURIN.

M. l' Bailli, je n'ai jamais entendu parler d'un droit auſſi extraordinaire..... Que ſignifie-t-il ? Depuis quand exiſte-t-il ? D'où vient-il ?

LE BAILLI.

Du droit féodal, *de ſervitute puellarum* envers leurs Seigneurs & Maîtres, *chap. 7, paragraphe 10.*

JULIEN.

Au château !

BABET.

Sans Julien ! avec Monſeigneur !

LE BAILLI.

Sans Julien, avec Monſeigneur, tête-à-tête.

THÉRESE.

Tête-à-tête ! Comment ? Pourquoi faire ?

LE BAILLI.

Ce que ſa Grandeur ordonnera.

JULIEN.

Que peut-elle ordonner ?

LE BAILLI.

Je l'ignore.

MATHURIN.

Je n'y comprends rien.

BABET.

Julien m'aime, je le ſais, je n' veux rien ſavoir de plus.

THÉRESE, *à Mathurin.*

J'ai fait de même.

JULIEN.

Et Monſeigneur aurait le droit !....

LE BAILLI.

La loi le veut, vos peres y étaient ſoumis, l'uſage eſt conſacré, point de replique.

CHŒUR.

Ah! Julien ! Julien ! quel uſage!

JULIEN.

Non, non, jamais.

LE BAILLI.

De la douceur.

JULIEN.

Dans quel pays, dans quel village
Doit-on ſa femme à ſon Seigneur ?

LE BAILLI.

Monſeigneur ne prend point la tienne,
Il la demande poliment,
Pour un moment.

JULIEN.

Et ſa demande ſera vaine.

BABET.

Non, Julien,
Je n'en ferai rien.

MATHURIN.

Mes chers enfans, point de colere...
Et vous, Bailli, dites nous, ſans myſtere;
Ce qu'il exige de Babet.

LE BAILLI.

Ce qu'il exige de Babet ?

MATHURIN.

MATHURIN.

Ce qu'il exige de Babet.

LE BAILLI.

Pour le bonheur de nos familles,
Ses ayeux, avaient, en effet,
Le droit d'interroger nos filles
Sur le choix qu'elles avaient fait.

CHŒUR.

Pour le bonheur, &c.

LE BAILLI.

Monſeigneur veut agir de même,
Preuve certaine qu'il vous aime;
En quatre mots, voilà le fait.

CHŒUR.

En quatre mots, &c.

MATHURIN.

En ce cas, plus de réſiſtance,
Refuſer, ſerait une offenſe.

BABET.

Chargez-vous-en, ſage Bailli,
Répondez lui, répétez-lui
Que Julien ſeul a ſu me plaire.

LE BAILLI.

C'eſt à vous de le ſatisfaire,
Monſeigneur veut être obéi.

THÉRESE, MATHURIN.

Mes chers enfans, plus de colere ..
Monſeigneur, Monſeigneur ne veut que notre bien.

BABET.

Oui, Monſeigneur ne veut que notre bien,
Mais, ſon fils...

JULIEN.

Mais, ſon fils...

BABET.

Je voulais te le taire...

JULIEN.

Non, non...

LE BAILLI, THÉRESE, MATHURIN.

Eh bien?

BABET.

Eh bien!

CHŒUR.

Eh bien!

BABET.

L'autre ſoir, j'étais ſeulette,
A l'ombre de cet ormeau,
J'y finiſſois la roſette
Dont j'ai paré ton chapeau.
Monſiéur le Comte ſe préſente...
Ah! m' fit-il, qu'elle eſt raviſſante!
Que le ſoir,
Il eſt doux de ſ' voir!
Monſieur, je luis votre ſervante,
J'y vois mieux le matin que l' ſoir.

LE BAILLI, THÉRESE, MATHURIN, JULIEN.

Ce propos me fait trembler...

CHŒUR.

Babet.... Babet.... il faut tout révéler.

BABET.

Je veux fuir, & ſans myſtere,
Voilà qu'il retient mes pas...
Oui, m' fit il, c'eſt pour me plaire
Que vous avez tant d'appas.
Cédez au feu qui me tourmente;
Vous conviendrez, p'tite innocente,
Que le ſoir,
Il eſt doux de ſ' voir.
Monſieur, je ſuis votre ſervante,
J'y vois mieux le matin que l' ſoir.

JULIEN.

Puis après...

BABET.

Il me ſuit à travers la prairie,
Mais, voilà que je crie...

JULIEN.

Eh bien!

BABET.

Et malgré ſon ardeur,
Je crois... oui, je crois qu'il eut peur.

THÉRESE, MATHURIN.

Bailli! Bailli!... que faut-il faire?

JULIEN.

Déſobéir.

LE BAILLI.

A Monſeigneur!

CHŒUR.

Le jeune Comte veut lui plaire.

LE BAILLI, *à Babet.*

Vous êtes vaſſale du pere,
Vous n'aurez affaire
Qu'à ſa grandeur.

JULIEN.

Par fois, la grandeur déſeſpere
Et nos amours, & not' honneur.

MATHURIN, *à Julien.*

Monſeigneur nous aime.
Contre ſon fils même
Il ſaura la protéger;
Mais craignez de le fâcher.

JULIEN, *à Mathurin.*

Vous le voulez?...

MATHURIN.

Je le deſire.

JULIEN.

Babet... Babet... je n'ai plus rien à dire...
Mais ſi l'on vient à l'affliger,
Si l'on oſe lui faire injure...

MATHURIN.

Je jure
De t'en venger.

BABET.

Je jure.
De ne pas changer.

JULIEN.

Je jure
De m'en venger.

LE BAILLI, *à Babet.*

Venez, craignez d'outrager
Le Maître qui vous aime;

Contre ſon fils même
Il ſaura vous protéger.

MATHURIN, *à Julien.*

Que ſa tendreſſe te raſſure,
Mais ſi l'on vient à l'affliger,
Si l'on oſe lui faire injure,
Je jure
De t'en venger.

JULIEN, *à Babet.*

Ah! ſa conſtance me raſſure,
Mais ſi l'on vient à t'affliger,
Si l'on oſe te faire injure,
Je jure
De m'en venger.

CHŒUR.

Allez, craignez d'outrager
Le Maître qui nous aime:
Contre ſon fils même
Il ſaura nous protéger.

(*Le Bailli emmene Babet.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le fond du Théâtre repréſente un veſtibule auquel on monte par pluſieurs dégrés : de chaque côté, ſur le devant, s'élevent deux pavillons auxquels on arrive auſſi par quelques marches; la porte de l'un & de l'autre eſt en face du ſpectateur. L'eſpace qui conduit du bord de la ſcene à ces pavillons, eſt garni de tilleuls ſéparés par une charmille de ſix ou ſept pieds de hauteur, & dans laquelle on a pratiqué des portes latérales. Le Bailli arrive myſtérieuſement par celle qui eſt à la droite du ſpectateur.

SCENE PREMIERE.

LE BAILLI.

UNE réflexion prudente m'a fait laiſſer Babet au Village juſqu'au moment de l'arrivée de Monſeigneur, & ladite réflexion m'invite à examiner l'appartement dans lequel ſa Grandeur m'a ordonné de la conduire. Je ſais

que l'on peut y entrer par les jardins, Monſieur le Comte ſerait capable d'en profiter, pour rendre une viſite à la future, & j'opine qu'il eſt de ma ſageſſe de me précautionner contre toute eſpece de ſurpriſe.... Entrons.... Reviendrai-je par ici?... Traverſerai-je les ſuſdits jardins, pour aller chercher la jeune fille?... Je verrai.

(*Il monte dans le pavillon placé à la droite du ſpectateur, & entre dans l'appartement qui eſt cenſé y être joint. Au même inſtant, on entend une ritournelle ſur laquelle Frontin paraît par la porte du veſtibule.*)

SCENE II.

FRONTIN.

ON a rien vu...
Je me ſuis tû...
Et tout ce que j'entends dire...
Tout ce que je voi
M'inſpire
De l'effroi.

(*Il examine le côté du bois à ſa droite.*)

Nous l'attendrons ſous ce feuillage...
Je ne l'approche qu'en tremblant...
Ah! le triſte perſonnage
Que celui de confident!...
Et ſon pere!
Quand il le ſaura!
Quel tapage! quelle colere!
Jamais il ne pardonnera.

(*Le Bailli ſort de l'appartement dans lequel il étoit entré: au même inſtant, la Fleur arrive par la porte latérale, pratiquée dans la charmille à gauche du ſpectateur.*)

SCENE III.

LE BAILLI, FRONTIN, LA FLEUR.

LE BAILLI.

JE ſuis tranquille.

FRONTIN, *treſſaillant.*

Je meurs de peur.

(*Le Bailli entend parler & s'arrête.*

LA FLEUR.

La chaiſe eſt prête.

FRONTIN.

C'eſt la Fleur...

LA FLEUR.

Mais ſi Babet n'eſt pas docile...

FRONTIN.

Plus bas, plus bas.

LA FLEUR.

Quelle rumeur!

LE BAILLI.

Quelle horreur!

FRONTIN.

Plus bas, la Fleur.

LA FLEUR.

Quelle rumeur!

LA FLEUR.

Mamefell' Babet eſt bien jolie...
Mais l'enlever à Julien!

LE BAILLI.

L'enlever!

LA FLEUR.

Ah! c'eſt folie.

FRONTIN.

Obéis, & ne dis rien.

LA FLEUR.

J'obéis, & ne dis rien.

FRONTIN.

Obéis, & ne dis rien.

LA FLEUR.

A quelle heure?

FRONTIN.

Tu le ſauras.

LA FLEUR.

Si l'on m'attrappe, que je meure
Si je ne vous décele pas.

FRONTIN.

C'eſt mon affaire...

LE BAILLI.

Je te ſuivrai.

FRONTIN.

Mais laiſſe-moi.

LA FLEUR.

Je crains le pere...

LE BAILLI.

Je parlerai...

LA FLEUR.

Chacun pour ſoi.

FRONTIN.	LE BAILLI.	LA FLEUR.
C'eſt mon affaire,	Je te ſuivrai,	Je crains le pere,
Mais laiſſe-moi.	Je parlerai.	Chacun pour ſoi.

(*Pendant le trio, le Bailli rentre tout doucement dans l'appartement d'où il était ſorti, Frontin renvoie la Fleur, & le Comte arrive.*)

SCENE IV.

LE COMTE, FRONTIN.

LE COMTE.

Mon pere ne tardera pas, il ne ſoupçonne rien...

FRONTIN.

Tout doux...

LE COMTE.

Nous ſommes ſeuls... Le moment avance, tout eſt-il prêt ?

FRONTIN.

Et vous êtes réſolu d'abuſer d'un droit !...

LE COMTE.

Repréſentations inutiles : Babet l'emporte, elle m'entraîne malgré moi, & j'en triompherai.

FRONTIN.

Elle eſt ſage.

LE COMTE.

Je la reſpecterai.

FRONTIN.

Son cœur . . . . .

LE COMTE.

Doit être à moi.

FRONTIN.

A Julien.

LE COMTE.

Qu'elle oublira.

FRONTIN.

Jamais.

LE COMTE.

Silence... Elle traverſera ce pavillon. (*Celui qui eſt à ſa droite.*) Mes chevaux m'attendront....

FRONTIN.

Sans moi?

LE COMTE, *d'un ton abſolu.*

Mes chevaux m'attendront au pied de cette porte. (*Celle qui eſt au fond du même pavillon.*) Tu y ſeras avec la Fleur, & Babet aura diſparu avant que l'on ait eu le temps de s'en appercevoir.

FRONTIN.

J'en frémis.... Et vous la conduiſez?....

LE COMTE.

Dans la terre qui m'appartient. Elle en ſera la Fermiere.

FRONTIN.

La Fermiere.

LE COMTE.

Moins je lui inſpirerai de coquetterie, plus j'aurai de pouvoir ſur ſon cœur; & ſi rien ne peut la réduire, il n'eſt point de ſacrifice que je ne ſois capable de lui faire.

FRONTIN.

FRONTIN.

Allons donc.

LE COMTE.

Que m'importe la terre entiere,
Quand j'oſe du plus tendre pere,
Braver la tendreſſe & la loi?
C'eſt pour Babet que je reſpire,
Il n'eſt point de bien où j'aſpire,
Si j'obtiens le don de ſa foi.
Babet a les mœurs du village,
Et ſon cœur connaîtra l'amour;
Il eſt perfide, il eſt volage
A la Ville comme à la Cour.
Richeſſes, honneurs, grandeur ſuprême,
Vous n'offrez que de vains plaiſirs:
Se voir aimé de ce qu'on aime,
Peut-on former d'autres deſirs?
Que m'importe la terre entiere,
Quand j'oſe du plus tendre pere
Braver la tendreſſe & la loi?
C'eſt pour Babet que je reſpire,
Il n'eſt point de bien où j'aſpire,
Si j'obtiens le don de ſa foi.

FRONTIN.

Je ſuis confondu... Et vous prétendez que je vous aide? ...

LE COMTE.

A faire mon bonheur.

FRONTIN.

A vous allier? .....

LE COMTE.

Avec les graces & la vertu.

FRONTIN.

Mais ſongez. . .

LE COMTE.

Je lis dans ton cœur, & ſi tu étais capable de me trahir...

FRONTIN.

Je le devrais.

LE COMTE.

Malheureux!

FRONTIN.

Tout le village va crier.

LE COMTE.

Il s'appaiſera.

FRONTIN.

Monſieur votre pere.....

LE COMTE

Le temps le calmera.

FRONTIN.

Et c'eſt moi qui payerai pour vous.

LE COMTE.

Paix... Le Bailli pourrait avoir des doutes; & juſqu'au moment de mon entretien avec la jeune fille, je veux avoir l'air de ne m'occuper que de la fête qui devait ſuivre le mariage.

FRONTIN.

Elle ſera fort gaie pour Julien.

LE COMTE.

J'ai chargé Alain de la conduire, je vais le retrouver, & toi...

FRONTIN, *voyant Alain.*

Le voici.

LE COMTE.

Julien!

FRONTIN.

Alain.

LE COMTE.

Que me veut-il ?

(*Alain parait, & regarde avec empreſſement de tous les côtés.*)

SCENE V.

Les mêmes, ALAIN.

FRONTIN.

A QUI diable en a-t-il ?

ALAIN.

Ça va comm' un charme.

LE COMTE.

Quoi ?

ALAIN.

Oui, vraiment : j'ons regardé, conſidéré, tourné, r'tourné, & j'nons pas découvert la plus p'tite choſe qui doive le chagriner.

LE COMTE, FRONTIN.

Qui ?

ALAIN.

Julien qui eſt inquiet, & qui m'a prié d'examiner c' qui s' paſſe.

FRONTIN, *au Comte.*

Vous l'entendez.

ALAIN.

Sans qu' vous en doutiez.

LE COMTE.

Ne le ſais-tu pas ?

ALAIN.

C'eſt c' que j'ai dit.

LE COMTE.

Tes couplets à apprendre...

FRONTIN.

Les jeunes filles à raſſembler...

ALAIN.

Ça s'ra magnifique.

FRONTIN.

Eh ! va-t-en.

ALAIN.

Oui, Babet vient, la choſe eſt claire,
Et ça tourmente le hameau.
Mais l' beau coup d'œil que ça va faire
A ſon arrivée au château !
Ecuyers & Gardes chaſſes...

LE COMTE, FRONTIN.

Eh ! tais toi, tais-toi de grace.

ALAIN.

Oh ! ſi j'étais à leur place,
Jarni ? comm' le cor ſonnerait !

LE COMTE, FRONTIN.

Mais, tais-toi, tais-toi, de grace.

ALAIN.

Jarni ! comme le tambour battrait !

LE COMTE, FRONTIN.

Paix... La fête eſt un ſecret.

ALAIN.

Mais pour ce ſoir j'apprends mon rôle,
C'eſt un plaiſir de l' repéter :
Puis ſur le chant, ſur la parole,
Je viens tout exprès vous conſulter.

FRONTIN.

Il m'inquiete... Il me déſole...

LE COMTE.

Sur quoi viens-tu me conſulter.

ALAIN.

Oui, Babet vient, &c.

LE COMTE.

Eh ! bourreau ! dis-moi ce que tu veux.

FRONTIN, *le prend par le bras.*

A ce ſoir.

ALAIN, *voyant le Marquis.*

Monſeigneur...

LE COMTE.

Mon pere ! ... Silence.

(*Le Comte leur recommande encore la diſcrétion par ſes geſtes, & va au-devant du Marquis qui s'arrête en ſouriant.*)

SCENE VI.

Les mêmes, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

DU ſecret.... je me retire.

LE COMTE.

Mon pere....

ALAIN.

C'eſt, qu'ſauf vot'reſpect, Monſeigneur, M. l'Comte eſt bien aiſe qu'vous ayez toute la ſurpriſe d'la fête de c'ſoir.

LE COMTE.

Le traître?

LE MARQUIS, *à Alain.*

Et voilà pourquoi vous ne m'en dites rien.

ALAIN.

Monſeigneur l'a d'viné.

FRONTIN.

L'imbécille!

LE MARQUIS, *au Comte.*

Conſolez-vous, je m'en doutais.

LE COMTE.

C'eſt la premiere que je fais, & d'avance, je vous demande grace pour les paroles.

LE MARQUIS.

Les plus ſimples ſont les meilleures.

LE COMTE.

La nature eſt difficile à ſaiſir.

LE MARQUIS.

Ce n'eſt pas ſa faute.

(*Frontin fait ſon poſſible pour renvoyer Alain, il ne peut y réuſſir.*)

ALAIN, *à Frontin.*

Ça va v'nir..... ſi ben donc, M. l' Comte, que j'avons l'honneur de vous r'préſenter que ſtila qui a fait les couplets dont vous êtes l'auteur....

LE MARQUIS, LE COMTE.

Fort bien.

ALAIN.

Il y a mis une certaine rubrique d' mots que je n'entendons pas bien ſpécifiquement, & j' voudrais que'qu' choſe d' pu clair, d' pu incompréhenſible pour à l'égard du bonheur d' l'un, puis du bonheur d' l'autre, c' qui fait un bonheur à deux....

LE COMTE.

Sans doute.

LE MARQUIS.

Vous ſavez à quoi vous engage le droit que je vous permets d'exercer.... il vous donne celui de faire des heureux, & je vous l'abandonne : jugez de ma tendreſſe pour vous.

ALAIN, *accourant.*

V'là Babet.

LE MARQUIS, *au Comte.*

Il faut la recevoir, vous partirez après.

(*Le Comte va au-devant de Babet ; elle arrive à la fin de la marche ſuivante, conduite par le Bailli, précédée des Gardes-chaſſes ſous les armes, & ſuivie de la Cour du Marquis.*)

SCENE VII.

Les mêmes, LE BAILLI, BABET, SUITE.

CHŒUR.

HONNEUR, honneur,
Chantons en chœur
Notre bon Seigneur.
Nos plaiſirs vont renaître,
Le printemps nous rend notre Maître.
Ah ! ſans retour,
Loin de la Cour
Habitez ce ſéjour.
Cédez au deſir qui nous preſſe,
Partagez notre ivreſſe ;
Honneur, cent fois honneur
A notre bon Seigneur.

(*L'air de la marche continue, tout le monde ſe tait ; Babet fait la révérence au Marquis, & lui remet ſon contrat de mariage ; il ordonne au Bailli de la conduire dans le pavillon qui eſt à ſa gauche, & le Bailli obéit ; lorſqu'elle y eſt entrée, le Comte donne un coup-d'œil, & tout le cortege défile devant le Marquis.*)

CHŒUR.

Honneur, honneur,

Chantons en chœur
Notre bon Seigneur.
Nos plaiſirs vont renaître,
Le printemps nous rend notre Maître.
Ah ! ſans retour,
Loin de la Cour
Habitez ce ſéjour.
Cédez au deſir qui nous preſſe,
Partagez, &c.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, *ſeul.*

QUEL ſpectacle pour un pere ?... oui ! j'ai lu dans le cœur de mon fils, & le déſir qu'il témoigne d'interroger Babet, les ſoins qu'il ſe donne pour célébrer ſon mariage, l'impatience dans laquelle il eſt d'en voir arriver le moment, tout me prouve qu'il ne s'occupera que du bonheur de ſes vaſſaux.

(*Le Bailli ſort de l'appartement dans lequel on l'a vu entrer ; il eſt ſuivi de Babet qu'il veut retenir.*)

SCENE IX.

LE MARQUIS, LE BAILLI, BABET.

BABET.

IL eſt trop bon, trop généreux pour me r'buter.

LE MARQUIS.

Qu'entends-je ?

LE BAILLI, *à Babet.*

Repoſez-vous ſur moi.

BABET.

Il m'écoutera.

LE MARQUIS, *à Babet.*

Que voulez-vous ?

LE

LE BAILLI, *à Babet.*

Rentrez.

LE MARQUIS.

Approchez.

BABET.

Monſeigneur...

LE MARQUIS.

Eh bien ?

BABET.

J' croyais êt' hardie, & v'là qu' la parole me manque.

LE MARQUIS.

Remettez-vous.

BABET.

J'ai trop d' chagrin.

LE MARQUIS.

Si vous aimez Julien, votre impatience eſt pardonnable, mais elle ne doit point vous cauſer des alarmes auſſi vives : qui peut les faire naître ? Parlez, Babet, expliquez-vous, mes bontés ſont à ce prix.

LE BAILLI.

Les vertus dégénerent, & notre ſageſſe ne ſe retrouve plus dans le cœur de nos enfans.

LE MARQUIS.

Bailli...

LE BAILLI.

O tempora ! o mores !

LE MARQUIS, *au Bailli.*

M'entendez-vous ?

LE BAILLI.

Mais je ſais tout, & je veillerai ſur tout.

LE MARQUIS.

C'eſt Babet que j'interroge, & c'eſt à Babet de répondre.

LE BAILLI.

Votre grandeur a raiſon.

LE MARQUIS, *à Babet.*

Pourſuivez.

BABET.

Dans la prairie & ſous l'ormeau,
Julien veillait ſur mon troupeau :
Tranquillement & ſans détour
Il me parlait de ſon amour.
Sans crainte, ſans prévoir d'orage,
Nous formions les mêmes vœux,
Nous n'avions qu'un cœur à nous deux,
Tous nos jours étaient ſans nuage,
Nous étions heureux.

LE MARQUIS.

Vous ſerez heureux.

BABET.

Votre ordonnance, vos deſirs
Viennent troubler tous nos plaiſirs.
Hélas ! ſans vous, & pour jamais,
Nous avions le calme & la paix.

LE MARQUIS.

Vous aurez le calme & la paix.

BABET.

Malgré moi,
Je frémis de votre loi.

LE MARQUIS.

Cédez à ſon pouvoir.

BABET.

Ah ! quel triſte devoir !

LE BAILLI.

Celui de Monſeigneur
Eſt de veiller ſur l'honneur.

BABET.

Ce lieu me fait trembler...
Ah ! ſi j'oſais parler ? ...

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Qui peut la faire trembler ?

LE BAILLI.

Je balance....

LE MARQUIS.

Quel ſilence !
Babet, il faut parler.

BABET.

Quelle peine !
Quelle gêne !
Ah ! ſi j'oſais parler ?

LE BAILLI.

Je balance...
Du ſilence.
Il faut diſſimuler.

LE MARQUIS.

Il balance !...
Quel ſilence ?
Babet, il faut parler.

BABET.

Quel effroi pour ma tendreſſe !
Tout augmente ma frayeur ..
Si mon ſort vous intéreſſe,
Ah ! ſoyez mon protecteur !
Monſeigneur, Julien ſoupire,
C'eſt pour lui que je reſpire,
Prenez pitié de ſa douleur.

BABET.

Quel effroi pour ma tendreſſe !
Tout augmente ma frayeur.
Si mon ſort vous intéreſſe,
Ah ! ſoyez mon protecteur.

LE BAILLI.

Son chagrin & ſa jeuneſſe
Vous annonçent ſa candeur,
Si ſon ſort vous intéreſſe,
Ah ! ſoyez ſon protecteur.

LE MARQUIS.

Votre protecteur ? je dois l'être, & je le ſuis... mais contre qui faut-il vous défendre ?

BABET.

Quand on a d' l'amour pour celui-ci, on n' ſaurait en avoir pour celui-là.

LE MARQUIS.

Je le crois.

BABET.

Ça n' ſe partage pas.

LE MARQUIS.

Je le ſais.

BABET.

Faut qu'y reſte où le cœur l'a placé d' la premiere fois.

LE MARQUIS.

Après.

BABET.

Mon pere & ma mere ne m' l'auraient pas enſeigné, que j' l'aurais appris toute ſeule.

LE MARQUIS.

Où voulez-vous en venir ?

BABET.

C'eſt qu' ſauf vot' bonne grace, & ſi c' n'étoit pas vous manquer d' reſpect, j' voudrais qu' vous commandaſſiez qu'on n'm'aimât pas.

LE MARQUIS.

Il ſerait difficile de m'obéir..... Mais la demande eſt nouvelle.....

BABET.

C' t' amour-là n' ſert à rien.

LE MARQUIS.

Auriez-vous changé d'avis?

BABET.

J' n'ai jamais été du ſien.

LE MARQUIS.

Et vous allez vous marier?

BABET.

Je n' ſouhaite que ça.

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Bailli, lui croyez-vous la tête bien ſaine?

LE BAILLI.

Plus que vous ne penſez.

LE MARQUIS.

Et plus je l'entends, moins je puis la concevoir..... Babet, Bailli.... votre ſilence, ſes inquiétudes, la demande qu'elle me fait, tout cela renferme quelque myſtere, & je ſaurai le pénétrer.

BABET.

Si Monſeigneur m'exemptait de la loi, ça n' paroîtrait p-'t-être pas.

LE MARQUIS.

Comment?

BABET.

Si quelqu'un qui nous chagrine ſe r'ſſouvenait de c' que je lui ai dit, ça paraîtrait encore moins.

LE MARQUIS.

Achevez.

BABET.

Je n' ſaurais.....

LE MARQUIS.

Babet....

BABET.

Ça vous f'rait d' la peine.

LE MARQUIS.

De la peine!

BABET.

Laiſſez-moi partir.

LE MARQUIS.

Je ne puis.

BABET, *déſolée.*

Eh bien!.... oui.... j'obéirai.... mais ſi Monſeigneur m'abandonne.... ſi M. le Comte....

LE MARQUIS.

Mon fils!....

BABET.

Pardonnez.... mais Julien.... mon pere.... ma mere.... nous n'eſpérons qu'en vous.

(*Elle rentre dans le pavillon, en prononçant cette derniere phraſe.*)

SCENE X.

LE MARQUIS, LE BAILLI.

LE MARQUIS.

C'EN eſt trop, Bailli, je le veux, je l'exige; parlez.

LE BAILLI.

Si je l'avais inſtruite de ce qui ſe paſſe, rien ne l'aurait arrêtée.

LE MARQUIS, *vivement.*

Que ſe paſſe-t-il?

LE BAILLI, *montrant le pavillon.*

Les chevaux de M. le Comte ſeront là.

LE MARQUIS.

Pourquoi n'y ſeraient-ils pas?

LE BAILLI.

Pourquoi ?

LE MARQUIS.

Lui eſt-il défendu de chaſſer, de faire une honnêteté à Babet ?

LE BAILLI.

Qu'il va ravir à ſa famille.

LE MARQUIS.

Que voulez-vous dire ?

LE BAILLI.

Ce que j'ai entendu.

LE MARQUIS.

Vous?

LE BAILLI.

Moi-même.

LE MARQUIS.

Bailli....

LE BAILLI.

Et votre grandeur lui permet de paſſer une demi-heure avec cette infortunée ? demi-heure critique, demi-heure fatale, demi-heure dangereuſe...

LE MARQUIS.

Je connais mon fils, il en eſt incapable..... vous me trompez.

(*Dans le moment même, Julien arrive par une des portes latérales : il eſt à la tête des jeunes payſans, & ſuivi de Thereſe & de Mathurin qui cherchent à le calmer.*)

SCENE XI.

Les mêmes, THÉRESE, MATHURIN, JULIEN, JEUNES GARÇONS.

JEUNES GARÇONS.

Oui, contre un droit qui nous offenſe,
Tout nous dit de nous armer.

LE BAILLI.

Quel outrage !

LE MARQUIS.

Quelle insolence.
Et qui peut vous armer ?

JULIEN, JEUNES GARÇONS.

Nous respectons votre puissance,
Mais nos cœurs, nos cœurs sont à nous.

LE MARQUIS.

Le mien, protege l'innocence.

THÉRESE, MATHURIN.

Prenez pitie de leur courroux.

JULIEN.

Vous nous aimez, je vous révere,
Mais Babet, Babet est mon bien.

(*Babet entend la voix de Julien, & vient se jetter dans les bras de sa mere.*)

SCENE XII.

Les mêmes, BABET.

BABET.

C'est lui...

JULIEN, *courant à elle.*

Babet...

LE BAILLI, *le retenant.*

Téméraire...

BABET.

Julien...
Ma mere...
Ne m'abandonnez pas, & je ne crains plus rien.

LE MARQUIS, *à Julien.*

Si vous redoutez ma colere,
Calmez ce courroux indiscret,
Je vois que Babet vous est chere,
Et je vous réponds de Babet...

JULIEN.

Ah ! daignez, daignez me la rendre.

LE MARQUIS.

J'entends qu'elle cede à la loi.

CHŒUR.

A la loi!

JEUNES GARÇONS, *à Julien.*

Nous jurons de te défendre,
Tout le hameau ſera pour toi:

LE MARQUIS.

Quelle audace!

THÉRESE, MATHURIN.

Voyez nos larmes.

JEUNES GARÇONS.

L'amour qui les unit doit être reſpecté.

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Chaque inſtant, chaque mot augmente mes alarmes:
M'auriez-vous dit la vérité ?

LE BAILLI.

Je tremblais de vous en inſtruire.

LE MARQUIS.

N'ajoutez pas à mon chagrin.

CHŒUR, à demi-voix.

Monſeigneur ſe tait.. Il ſoupire.
Ah ! quel ſera notre deſtin!

LE MARQUIS.

Mon fils ! mon fils ! Que dois-je faire ?

LE BAILLI.

Le réprimer, le contenir.

LE MARQUIS.

Vous déchirez le cœur d'un pere...
Mais, qui ſait aimer, ſait punir.

JULIEN.

Je ne ſaurais vivre ſans elle.

BABET.

Je ne puis vivre ſans Julien.

JEUNES GARÇONS.

Protégez un couple fidele ..

THÉRESE,

THÉRESE, MATHURIN.

Leur bonheur eſt tout notre bien.

LE BAILLI.

Je tremblais de vous en inſtruire...

LE MARQUIS.

N'ajoutez pas à mon chagrin.

CHŒUR.

Monſeigneur ſe tait... Il ſoupire...
Ah ! quel ſera notre deſtin!

LE MARQUIS.

Bailli...

LE BAILLI.

Qu'ordonnez-vous ?

LE MARQUIS.

Traverſez ce paſſage,
Il conduit au château, renfermez-y Babet...

JULIEN, *alarmé.*

Oh ! ciel!

LE MARQUIS, *à Thérese & à Mathurin.*

Suivez les pas... ſoutenez ſon courage.
Et vous ſaurez bientôt quel ſera mon projet.

JULIEN, *enchanté.*

Monſeigneur...

LE MARQUIS.

Gardez le ſilence,
Et diſſipez votre frayeur.

CHŒUR.

Monſeigneur nous rend l'eſpérance,
Et le calme eſt dans notre cœur.

CHŒUR.

Monſeigneur nous rend l'eſpérance,
Et le calme eſt dans notre cœur.
Gardons le plus profond ſilence,
Et diſſipons notre frayeur.

LE MARQUIS.

Je vous ai rendu l'eſpérance.
Mais, hélas ! quelle eſt ma douleur !
Gardez le plus profond ſilence,
Et diſſipez votre frayeur.

(Babet rentre dans l'appartement d'où elle était ſortie avec le Bailli, Thérese & Mathurin ; Julien & les jeunes garçons ſortent par la porte latérale ; le Marquis, par celle du veſtibule.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Frontin paraît ſuivi de deux Domeſtiques, chargés d'une table & de quelques chaiſes.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, DOMESTIQUES.

FRONTIN.

DANS ce pavillon.... eh bien? .... à votre droite.... ſi vous la connaiſſez.... ſur la table.... allez.... la ſotte eſpece que les gens! (*il va fermer à clef l'une des portes latérales.*) à double tour..... & l'autre de même..... le Bailli pourrait venir, Julien ſerait homme à nous épier....(*)

FRONTIN, JULIEN.

Ah!

SCENE II.

JULIEN, FRONTIN.

JULIEN.

C'EST ici qu' Monſeigneur va l'interroger.

FRONTIN.

Oui.

JULIEN.

Laiſſez-moi la voir & l'entendre.

FRONTIN.

Non.

JULIEN.

Je n' f'rai pas le moindre bruit.

* Julien ouvre cette porte dans le moment même.

FRONTIN, *le renvoyant.*

Impoſſible.

JULIEN.

Monſieur....

FRONTIN.

Serviteur.

JULIEN, *furieux.*

Je n' crains pas qu'ell' me trahiſſe.... mais gare vous ſi l'on m' la ravit.

FRONTIN, *le renvoyant.*

Bon ſoir.

JULIEN.

Qui.... ſi l'on oſe....

FRONTIN, *fermant la porte.*

C'eſt dit.

SCENE III.

FRONTIN, *ſeul.*

LE drôle eſt alerte, & quand il ſe douterait de quelque choſe, il ne ſeroit pas plus inquiet.... & mon maître que l'hiſtoire de ſa chaiſe a forcé d'aller à la chaſſe! Il n'eſt pas méchant, mais il eſt vif; & ſes gardes! ſes pauvres chiens! comme ils vont être traités! combien il va manquer de gibier! on n'a pas la main ſûre, quand on médite un mauvais coup, & j'en ſais quelque choſe..... mais il n'y a plus à balancer, & je me réſigne: * une chaiſe ici, l'autre là, & le bail de la ferme ſur la table.... La ſeule choſe qui me raſſure, c'eſt que Julien ne peut plus entrer, c'eſt que M. le Marquis ne ſoupçonne rien: ** le voici!

(*Le Marquis ſort du pavillon oppoſé, avec Thérèſe & Mathurin.*)

* Il entre dans le pavillon à gauche du ſpectateur.

** Il va pour ſortir du pavillon, apperçoit le Marquis, & ſe retire dans le fond.

SCENE IV.

LE MARQUIS, THERESE, MATHURIN, FRONTIN.

LE MARQUIS.

IL était eſſentiel que Babet ignorât mon projet, & la ſeule choſe dont j'ai voulu qu'elle fût inſtruite, c'eſt qu'elle va paſſer avec mon fils la demi-heure impoſée par la loi: mais le Bailli veille ſur elle, le château ſera fermé, les avenues en ſeront gardées, & vous devez être tranquilles.

THÉRESE.

Plus not' enfant nous intéreſſe, & plus nous ſommes fâchés des maux qu'elle vous cauſe.

LE MARQUIS.

C'eſt du fond de ce pavillon * que nous allons entendre la converſation que mon fils doit avoir avec elle, & votre âge, votre honnêteté, le repos de Julien, tout m'a décidé à vous en rendre les témoins.

(*Chaque mot que le Marquis prononce, fait trembler Frontin qui ſent l'impoſſibilité de lui échaper; il pouſſe la porte du fond, eſſaye de s'eſquiver, avance un pied qu'il retire auſſi-tôt, & enfin prend le parti d'avoir l'air d'arranger le pavillon.*

MATHURIN.

L'épreuve eſt pénible.

LE MARQUIS.

Et néceſſaire; mon fils eſt mon ſucceſſeur, & ſa vertu eſt un bien dont je dois compte à mes vaſſaux..... entrons.

THÉRESE.

Il craindra de vous affliger.

LE MARQUIS.

Je m'en étais flatté, mais ſes chevaux ſont prêts, & je n'eſpere plus rien. ** Que fais-tu là?

* Celui dans lequel eſt Frontin.

** Il avance vers le pavillon, & voit Frontin.

FRONTIN (*en deſcendant.*)

J'arrangeais ces chaiſes, & je me retire.

LE MARQUIS.

Si tu ſors avant que Babet ſoit ici, ce ſoir tu périras ſous le bâton.

FRONTIN.

Je reſte.

LE MARQUIS.

Même punition, s'il t'échape un geſte, un regard, une parole qui faſſent ſoupçonner à ton maître que nous ſommes dans ce pavillon....

(*Le Marquis y entre avec Thérèſe & Mathurin : ils en ferment les portes.*)

FRONTIN.

Si quelqu'un voulait prendre ma place!

SCENE V.

LE COMTE, FRONTIN.

LE COMTE.

Babet, Babet va venir...
De la tendreſſe,
Qui me preſſe,
Je vais l'entretenir....
Ah! Frontin! Frontin! quelle ivreſſe!

(*Frontin reſte comme un terme, les yeux baiſſés, & les bras pendans.*)

Eh bien!... eh bien!...
Quel ſilence!
Quel maintien!
Frontin, je perds patience...

(*Frontin leve les yeux & les baiſſe auſſi-tôt : il en fait de même de ſes bras.*

Eh bien!... quoi!
Des coups d'œil!... des geſtes!

FRONTIN.

Moi!
Des geſtes!... je n'en ſais pas faire,
Et je n'en ai pas fait.

LE COMTE.

Frontin!...

FRONTIN.

Non, non.

LE COMTE.

Crains ma colere.

FRONTIN.

Je n'en ai pas fait, c'eſt un fait.

LE COMTE.

Qui peut troubler ſa tête?

FRONTIN.

Non, non, & ce n'eſt pas honnête
De ſoutenir que j'en ai fait.

LE COMTE.

Laiſſe-moi, ſors.

FRONTIN, *regardant ſi Babet vient.*

Que je vous laiſſe!...
On m'en a promis pour ce ſoir,
Et ſi mon ſort vous intéreſſe,
C'eſt bien aſſez de ceux que je dois recevoir.

LE COMTE.

Que t'a-t-on promis? parle... Eſt-ce ivreſſe, ou folie?

FRONTIN.

Je n'ai bu de ma vie.

LE COMTE.

Il me confond à chaque mot.

FRONTIN, *très-haut.*

A chaque mot, oh! c'en eſt trop,
Et je jure, je proteſte,
Que je n'ai pas fait un ſeul geſte,
Que je n'ai pas dit un ſeul mot.

LE COMTE, *à part.*

Le vin, la choſe eſt claire, a troublé ſa cervelle...
Si je m'emporte, il me perdra...
(*Haut, & avec douceur.*)
Dans un inſtant, Babet viendra...

Je dois être ſeul avec elle,
Laiſſe-moi...

FRONTIN, *regardant ſi elle vient.*

Monſieur...

LE COMTE.

Je le veux.

FRONTIN.

Monſieur...

LE COMTE.

Eh bien?

FRONTIN.

J'ai des raiſons touchantes,
Des raiſons frappantes,
Pour l'attendre dans ces lieux.

LE COMTE.

Des raiſons touchantes?

FRONTIN.

Des raiſons frappantes.

LE COMTE.

Ah! c'en eſt trop, ſors de ces lieux,
Où redoute ma colere:
Non, non, je ne puis plus me taire,
Va, laiſſe-moi; oüi, je le veux.

FRONTIN.

Oui, pour un mot, oh! c'en eſt trop.
Et je jure, je proteſte,
Que je n'ai pas fait un ſeul geſte,
Que je n'ai pas dit un ſeul mot.

(*Le Comte va pour entrer dans le pavillon où eſt le Marquis; apperçoit Babet & s'arrête; elle eſt amenée par le Bailli qui la lui préſente; auſſi-tôt qu'elle a deſcendu les degrés du veſtibule, Frontin les franchit, & diſparaît.*

SCENE VI.

LE COMTE, LE BAILLI, BABET.

LE BAILLI, *à Babet.*

SAGESSE, ſimpleſſe & vérité! [*au Comte:*] Nobleſſe, délicateſſe & bonté.

(*Il ſalue le Comte & ſe retire.*)

LE COMTE (*après un moment de ſilence.*)

Puis-je eſpérer que Babet voudra bien me regarder?

BABET.

M. l'Bailli m'a dit.... que j' n'avais autre choſe à dire....: que de dire que j'aime Julien, je vous l' dis, & c'eſt tout.

LE COMTE.

Je vous ai vue ſouvent.... je ne vous ai parlé qu'une ſeule fois, & vous m'êtes échapée.

BABET.

Il était tard.

LE COMTE.

Je voulais vous répéter qu'il eſt impoſſible de vous voir ſans vous aimer.

BABET.

Il y a bien long-tems que j' ſuis ici.

LE COMTE.

Quand vous me connaîtrez mieux, vous ſerez moins preſſée de me quitter.

BABET.

Si j' ſouffrais toute ſeule, ce n' s'rait rien.

LE COMTE.

Serais-je aſſez malheureux pour vous cauſer de l'ennui?

BABET.

Je n' ſais pas bien c' que c'eſt.... mais Julien m'attend, & je n' le verrai jamais trop.

LE COMTE.

Julien! Vous ne ſongez qu'à lui?

BABET.

A lui ſeul.... après mon pere & ma mere.

LE COMTE, *vivement.*

Et c'eſt de leur bonheur dont je brûle de vous parler: Babet, charmante Babet, vous les chériſſez, & vous oubliez que leur âge va bientôt les mettre hors d'état de fournir à leurs beſoins.

BABET.

Ils n'en auront pas tant que j' vivrai.

LE COMTE.

Et s'ils étaient heureux, vous le ſeriez?....

BABET.

Ah! ſi par fois j'ai d' la triſteſſe,
C'eſt que Julien n'ait plus les ſiens,
Nous les regretterons ſans ceſſe,

Et

Et tous nos ſoins ſ'ront pour les miens;
Matin & ſoir au labourage,
Au bois, aux champs, au jardinage,
Nous travaillrons pour les nourrir,
Et moins nous les verrons vieillir,
Plus ils jouiront de not'ouvrage,
Et plus nous aurons de plaiſir.

BABET.

C'eſt mon eſpoir,
C'eſt le devoir
De la jeuneſſe,
De ma tendreſſe.
De leur vieilleſſe
Qui m'intéreſſe,
J'écarterai l'infirmité,
Ce ſera ma félicité.
Elle n'eſt point dans la richeſſe;
Vivre auprès d'eux,
Les rendre heureux.
Je ne forme point d'autres vœux

LE COMTE.

Je les verrai,
Je veillerai
Sur leur vieilleſſe,
Qui m'intéreſſe.
C'eſt votre eſpoir,
Votre devoir,
Vous m'êtes chere,
Pour tous les deux formez des vœux,
Babet, Babet, ſoyez ſincere;
Formez des vœux...
J'aurai ſoin de les rendre heureux.

BABET.

Ah ! ſi par fois, &c

LE COMTE.

Vous m'enchantez, & je veux ſeconder vos deſirs... Oui, Babet, tant de graces, tant de vertus méritent un autre ſort....

BABET.

Le nôtre nous ſuffit.

LE COMTE.

Un écrit doit en être le gage, vous le trouverez dans ce pavillon, (*celui dans lequel eſt ſon pere.*) venez l'y recevoir de ma main.

BABET, *retirant la ſienne.*

C'eſt trop d'honneur.

LE COMTE.

Il vous met à la tête d'une des plus belles fermes de la province : c'eſt trop peu pour vous, je le ſens, mais ſoyez-en la maîtreſſe, la ſouveraine; elle eſt à vous, & je ne m'y rendrai, je n'y jouirai de votre préſence que lorſque vous daignerez me le permettre..... Vous ne répondez rien?

BABET.

C'eſt qu'il y a plus d'une demi-heure que j' ſuis avec vous.

LE COMTE.

Ah ! c'eſt trop braver mon hommage.

BABET.

Quel outrage
Vous ai-je fait ?

LE COMTE.

Venez, & dans ce cabinet,
Voyez quel eſt votre partage.

BABET.

Julien le verra.

LE COMTE.

De la méfiance ?

BABET.

Vous remerciera.

LE COMTE.

De la réſiſtance !

BABET.

Monſeigneur.....
C'eſt trop d'honneur.

LE COMTE.

Votre famille vous eſt chere....
C'eſt ſon bonheur que je veux faire,
Et vous craignez de m'écouter ?

BABET.

C'eſt Julien qu'il faut conſulter.

LE COMTE.

Votre Julien me déſeſpere.....

BABET.

Julien ?

LE COMTE.

Babet....

BABET.

Que voulez-vous ?

LE COMTE.

C'eſt lui que votre cœur préfere,
Et, malgré moi, j'en ſuis jaloux.

BABET.

Notre ſeul bien eſt de nous plaire,
Et c' bien-là n'eſt pas digne d' vous.

LE COMTE.

Votre famille vous eſt chere,
Et vous craignez de m'écouter?

BABET.

C'eſt Julien qu'il faut conſulter.

LE COMTE.

Ah! c'eſt trop braver mon hommage....

BABET.

Quel outrage
Vous ai-je fait?

(*Julien paraît ſur le haut de la charmille, & ſuit tous les mouvements du Comte.*)

LE COMTE.

Venez, & dans ce cabinet,
Voyez quel eſt votre partage.

BABET.

Julien le verra,
Vous remerciera.

LE COMTE.

Tout eſt perdu ſi je differe....
Vous m'offenſez,
Obéiſſez....

BABET.

De la colere?
Ah! pardonnez....

LE COMTE.

Venez, venez....

BABET.

Ah!....

(*Il ouvre la porte du pavillon, & voit ſon pere: dans le moment même, Julien s'empare de Babet.*)

LE COMTE.

Mon pere!

BABET.

Julien!

(*Silence général pendant lequel le Marquis a les yeux ſur ſon fils qui n'oſe lever les ſiens: le Bailli paraît ſur les degrés du pavillon oppoſé.*)

SCENE VII.

Les mêmes, LE MARQUIS, THÉRESE, MATHURIN, LE BAILLI, JULIEN.

LE MARQUIS, *à son fils.*

ET c'eſt vous qui devez être leur Seigneur? leur modèle?

JULIEN, *à Babet.*

Quel bonheur?

LE MARQUIS.

Et le premier exemple que vous leur donnez..... je rougis de le dire.

LE COMTE.

J'ai tout fait pour lui plaire..... j'aurais tout bravé pour être ſon époux.

LE MARQUIS.

Vous?

LE COMTE.

Regardez-là, & jugez-moi.

LE MARQUIS.

Sortez.

LE COMTE.

J'obéirai, mais croyez que le plus cruel de mes tourmens ſera de vous avoir déplu, d'avoir oſé alarmer l'innocence.

LE MARQUIS.

Laiſſez-moi.

LE COMTE.

Ciel!

THÉRESE, MATHURIN.

Grâce.

LE MARQUIS.

Ce mot ſeul vous met à votre place..... c'eſt pour vous, pour leur maître que leur pitié eſt forcée de ſupplier.

LE COMTE.

Leur pitié!.... Bailli,....

LE BAILLI.

M. le Comte....

LE COMTE.

Où ſont les titres dont je viens d'abuſer?

LE BAILLI.

Les voici.

LE MARQUIS, *à part.*

Que veut-il faire?

(*Frontin paraît ſur les degrés du veſtibule, avance, recule, héſite & ne ſait quel parti prendre.*)

LE COMTE.

Ce ſont ces titres que je déteſte, qui m'ont inſpiré l'odieux projet d'abuſer de votre confiance. Vous avez eu, j'oſe le dire, vous avez eu la faibleſſe de renouveller, en ma faveur, un droit dont je ne me ſuis ſervi que pour outrager la vertu, que pour flétrir les jours d'une famille que je ne ceſſerai de reſpecter, & je rougis trop de ma faute pour ne pas ôter les moyens de la commettre, à celui de vos deſcendans qui ſerait aſſez malheureux pour vouloir m'imiter.

(*Il déchire les titres, & en jette les morceaux aux pieds de ſon pere.*)

LE MARQUIS.

Que vois-je!

THÉRESE, MATHURIN, BABET, JULIEN.

Grâce, Monſeigneur, grâce.

LE MARQUIS.

Cruel!

LE COMTE.

Mon pere!

BABET.

Monſeigneur verſe des larmes, c'eſt vous dire de l'embraſſer.

LE MARQUIS.

Oui, Babet.....le ſacrifice qu'il vient de faire, me répond de la tranquillité de mes vaſſaux, & mes tous vœux ſont remplis.

LE COMTE, THÉRESE, MATHURIN, BABET, JULIEN.

Je reſpire.

FRONTIN.

M. le Marquis, je n'ai pas fait de geſtes, je n'ai pas donné de coup d'œil.

LE MARQUIS.

Ton maître ne te mettra plus à de pareilles épreuves, & tu peux être tranquille.

LE BAILLI.

Errare humanum eſt.

LE COMTE, *à Babet.*

Les dons que je voudrais vous offrir ne répareront jamais l'outrage que je vous ai fait....

BABET.

Il eſt oublié.

LE COMTE.

Mais je vous ai promis une ferme....

LE MARQUIS.

En voici le bail, & je le ratifie.

CHŒUR éloigné.

Babet.... Babet....

CHŒUR en ſcène.

C'eſt le village.

LE COMTE, JULIEN.

Ah! courons, courons ſur leurs pas.

(*Tout le Village arrive en tumulte, Alain tient la Fleur par le collet.*)

SCENE VIII.

Les mêmes, ALAIN, LA FLEUR, LE VILLAGE.

LE VILLAGE.

Babet.....

ALAIN, *à la Fleur.*

Non, non, j'ai du courage,
Et tu ne l'emmeneras pas.

LE VILLAGE.

Babet.... Babet....

THÉRESE, MATHURIN, BABET, & JULIEN.

Calmez vos craintes.

ALAIN, *au Marquis.*

Ce coquin veut nous l'enlever.

LE VILLAGE.

Vous devez nous la conserver.

LE MARQUIS, LE COMTE.

Ceſſez vos plaintes.

JULIEN, *prenant Babet par la main.*

Elle eſt à moi.

LE VILLAGE.

Elle eſt à toi !

(*Alain laiſſe la Fleur qui ſe ſauve.*)

LE MARQUIS.

Je vous en ai fait la promeſſe.

(*Tout le Village tombe aux genoux du Marquis.*)

LE VILLAGE.

Ah ! pardon, pardon, Monſeigneur !

LE COMTE.

Je vous réponds de ſa tendreſſe,
Si vous oubliez mon erreur.

LE VILLAGE.

Ah ! pardon, &c.

LE MARQUIS.

Vous avez bravé ma colere,
Je devrais uſer de rigueur....
Mais tout me dit que je ſuis pere,
Et l'indulgence eſt dans mon cœur.

LE VILLAGE.

Ah comment, comment reconnaître
Tant de bonté, tant de douceur !

LE COMTE.

Je vous réponds de votre maître,
Si vous oubliez mon erreur.

CHŒUR.

Ciel ! ô ciel ! que ta providence
Nous conſerve un ſi bon Seigneur !
Il regne par la bienfaiſance,
Veille, à jamais, ſur ſon bonheur.

(*Pendant ce Chœur, le Comte parle bas à Alain qui ſort, en lui faiſant entendre qu'il va être obéi.*)

LE COMTE, *à Frontin.*

Ils n'arrivent pas.

FRONTIN.

J'y cours.

LE MARQUIS, *au Comte.*

Je vous entends, & je veux que tout le monde s'empreſſe à célébrer le bonheur de Babet.

LE VILLAGE.

De tout not' cœur.

BABET, *à Thérèſe & à Mathurin.*

Vous l' partagez, & ça l'augmente.

(*Les Paſtres & les Paſtourelles arrivent, accompagnés de la ſuite du Marquis; deux Payſans placent un trône de verdure, ſur lequel on fait aſſeoir Babet. Le cortege eſt terminé par une troupe de jeunes filles, au milieu deſquelles avancent des Pages qui portent une corbeille, la banniere du Seigneur, & un couſſin ſur lequel il y a un hochet.*)

SCENE IX.

Les mêmes, NICETTE, JUSTINE, ALAIN, PAGES, PASTRES, PASTOURELLES, Suite du MARQUIS.

ALAIN, *à Babet.*

CE ſoir, en vot' honneur & gloire,
Je vais danſer, boire & chanter;
On a d' l'eſprit & d' la mémoire
Quand il s'agit de vous fêter.
(*En lui montrant la corbeille.*)
S'il vous faut de la parure,
Vous n'aurez rien qu'à déſirer,
Mais on ſait que la nature
A pris le ſoin de vous parer.

CHŒUR.

S'il faut, &c.

NICETTE,

NICETTE, *offrant un hochet.*

Le tendre amour qui vous inſpire
Fit le hochet pour les époux :
Vous le préſenter, c'eſt vous dire
Ce que l'hymen attend de vous.
Si les jardins de Cythère
Ont toujours mêmes agrémens,
C'eſt que la fleur printaniere
S'y renouvelle en tout tems.

CHŒUR.

Si les jardins, &c.

JUSTINE, *offrant la Banniere.*

Pour embellir votre chaumiere
Je vous offre un préſent plus doux,
C'eſt la deviſe & la banniere
Du maître qui veille ſur nous.
Il nous protege, il nous aime,
Chaque moment nous en inſtruit.
Pour lui répondre de même
Nous n'avons pas beſoin d'eſprit.

LE MARQUIS, *prenant la main de ſon fils.*

Vous me pénétrez.

CHŒUR.

Il nous protége, &c....

(*Pendant ce dernier Chœur, le Bailli met des gants blancs ; les Paſtres & les Paſtourelles commencent à danſer, il les arrête.*)

LE MARQUIS.

Le Bailli a raiſon, c'eſt le privilége de ſa charge.

(*Le Bailli fait trois révérences au Marquis & danſe la mariée avec Babet.*)

LE COMTE, *à Babet.*

A merveille.

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Et très-légérement.

(*Menuet villageois à la fin duquel le Comte fait ſigne à Alain qui s'avance.*)

ALAIN.

Vous enflamez, & pour long-tems,
Tous les cœurs du Village;

Mais à la Cour, ainſi qu'aux champs,
On vous rendrait hommage.
Vos traits, vos yeux ſavent tout engager;....
Mamzelle, Mamzelle, Mamzelle....
On plaît au Roi, comme au Berger,
Quand on eſt jeune & belle.

CHŒUR.

On plaît au Roi, &c....

ALAIN.

Votre douceur eſt un tréſor
Dont le ſeſque eſt avare.
Votre innocence vaut de l'or
Tant l'innocence eſt rare.
Vos traits, vos yeux ſavent tout engager....
Mamzelle, Mamzelle, Mamzelle....
On plaît au Roi, comme au Berger,
Quand on eſt jeune & belle.

CHŒUR.

On plaît au Roi, &c.

ALAIN.

Auprès de vous toutes nos fleurs
Sont des fleurs en peinture:
Mais on devrait avoir deux cœurs
Quand on a vot' figure.
Vos traits, vos yeux ſavent tout engager.
Mamzelle, Mamzelle, Mamzelle....
On plaît au Roi, comme au Berger,
Quand on eſt jeune & belle.

CHŒUR.

On plaît au Roi, &c....

BALLET GÉNÉRAL.

FIN.